

quelques heures de vrai travail ; et quand ils n'étudient pas, qu'ils fassent autre chose, du dessin, de la musique, qu'ils cultivent leur jardin, qu'ils causent avec vous, qu'ils jouent à quelque jeu capable de fixer leur attention. Mais de grâce, pas un instant d'oisiveté ! Elle est si vraie cette parole : « L'oisiveté est la mère de tous les vices ! »

Mais le travail ne suffirait pas à maintenir l'enfance dans la vertu, et sa moralité courrait bien des risques si, aux moyens de préservation signalés plus haut, ne s'ajoutait l'*élément sur-naturel*. Les parents chrétiens veilleront donc à ce que, matin et soir, leurs enfants soient fidèles au grand devoir de la prière. L'expérience prouve que la prière du matin est la plus facilement négligée ; l'enfant a hâte de courir à ses jeux, et il oublierait d'ordinaire, si l'on n'y prend garde, d'offrir sa journée au bon Dieu.

Les parents qui ont à cœur la persévérance de leurs enfants useront aussi de leur influence pour les faire approcher des sacrements deux ou trois fois au moins pendant le temps si périlleux des vacances.

Enfin, on ne saurait trop recommander l'*esprit de famille* qui s'en va. Le devoir des parents est donc de retenir l'enfant le plus possible au foyer paternel. Ils ne doivent pas oublier que grande est l'autorité du père et de la mère dans l'éducation. Pour retenir l'enfant, rendez-lui la vie agréable ; qu'il soit forcé de l'aimer, cette si aimable maison paternelle ; procurez-lui des plaisirs ; qu'il ait des jeux, des livres intéressants dont il aime à vous lire, à raconter quelques récits ; qu'il fasse avec vous de bonnes promenades, de « bonnes parties » : *avec vous*, je souligne. Soyez de moitié dans toutes ses joies, de moitié dans tous ses jeux.

On me dira que ces conseils ne s'adressent qu'aux riches. Comment les familles pauvres pourront-elles, pendant les vacances, garder à leur charge et surveiller leurs nombreux enfants ? A la campagne, ceux-ci trouvent amplement de quoi s'occuper. Il y a de l'ouvrage pour tout le monde, soit dans les champs, soit à la ferme. Aussi, d'ordinaire, sont-ils à même de passer leur temps sans ennui et sans trop de danger.

A la ville, surtout dans les ménages ouvriers, c'est différent. Pour gagner le pain chaque jour, le père se rend dès la pre-